

qui, en un mot, pourrait jeter quelque jour sur l'origine de l'espèce humaine et sur ses premiers âges. Je me suis borné à un examen très superficiel des traditions bibliques, bien que je n'ignore pas la haute valeur des traditions persannes, indiennes, égyptiennes, chinoises et autres. Je laisse aux érudits la tâche de rassembler tous ces matériaux épars, aux philologues le soin d'en faire la critique et aux philosophes celui d'en tirer parti ; et, faisant abstraction momentanément de ces sources qui me sont étrangères, je me place en face seulement des livres de Moïse et de la révélation chrétienne pour y chercher quelques indices de la loi qui régit le développement, c'est-à-dire, l'évolution vitale de l'espèce humaine. Guidé et éclairé par l'analogie, j'ai vu surgir de cet examen des rapports inattendus, des points de comparaison très remarquables entre l'homme et l'Humanité, et j'ai compris la possibilité de déterminer, dans la vie de l'Humanité, ce qui représente la phase embryonnaire, la naissance, la première enfance, chez l'homme ; enfin, j'ai trouvé à la révélation directe et indirecte du Verbe de Dieu un sens nouveau, parce que j'ai reconnu chez l'homme des phénomènes du même genre.

La vie de l'homme commence par la conception qui résulte de la fécondation des germes mâle et femelle l'un par l'autre, et qui constitue l'acte initial de la phase embryonnaire. Cette phase, destinée à la formation des organes, n'embrasse pas toute la durée de la vie intra-utérine. Avant le terme de celle-ci, le fœtus est déjà complet quant au nombre des organes, mais il continue à vivre dans le sein de sa mère, à se développer et à se fortifier, afin de se préparer à la transition pénible de la naissance. Pendant cette période, l'enfant a des communications très intimes avec sa mère, puisque celle-ci le nourrit avec son propre sang, sans parler des rapports de juxta-position et d'inclusion d'où résultent la